

Une étude comparée de trois traductions persanes de *L'Étranger* d'Albert Camus

SETOODEHPOUR Elaheh

Doctorante
Université de Nantes

Email: e.setoode@gmail.com

LOMBEZ Christine

Professeure
Université de Nantes

Email: christine.lombez@univ-nantes.fr

(Date de réception: 15/10/2021 – date d'approbation: 24/02/2022)

Résumé

Entre 1949 et 2020, *L'Étranger* d'Albert Camus, paru en 1942, a été traduit plus de trente fois en persan, ce qui montre le succès de ce roman de la littérature française du XX^e siècle en Iran. Notre travail de recherche est fondé sur une étude comparée de trois traductions de *L'Étranger* faites par trois traducteurs renommés ayant une approche différente du roman: Jalal Al-e-Ahmad en 1949, Khashayar Deyhimi en 2007 et Lili Golestân en 2007. Notre étude a porté sur la fidélité des traductions au texte de Camus à l'application des tendances déformantes d'Antoine Berman; elle a aussi pris en compte l'influence de l'environnement culturel à une époque donnée ainsi que les difficultés de l'intraduisibilité. Nous allons vérifier dans cette recherche les hypothèses de retraduction afin de répondre aux interrogations suivantes: « La première traduction persane a-t-elle un caractère rudimentaire et imparfait? »; « Est-ce que les retraductions sont plus proches du texte original? »

Mots clés: Traductologie, *L'Étranger*, Albert Camus, Jalal Al-e-Ahmad, Khashayar Deyhimi, Lili Golestân.

Albert Camus (1913-1960), écrivain français, est l'un des auteurs occidentaux dont la pensée et l'œuvre sont grandement appréciées par les lecteurs iraniens. Presque tous les ouvrages de Camus sont traduits en persan, et chacun d'entre eux a fait l'objet de nombreuses interprétations différentes; ce qui témoigne à la fois de la fécondité de son œuvre littéraire, mais aussi de l'engouement que le public iranien lui porte. Il y a sans doute un écho lointain et fraternel entre les motifs tragiques et hédonistes des poètes classiques persans, à l'instar d'Omar Khayyâm et Hafiz, *Le goût de la cerise* du grand cinéaste iranien Kiarostami, et de ceux qui croient à l'absurdité de vie, en même temps que sa splendeur, comme les penseurs occidentaux Nietzsche et Camus. C'est probablement en raison d'une certaine communion de pensée que les quatrains de Khayyâm sont traduits trente fois en français, (Hayati Ashtiani, 2004) tout comme *L'Étranger* en persan ou encore Nietzsche qui fait l'éloge de Hafiz et du prophète iranien Zoroastre. « Pour Camus l'existence n'est pas seulement la révolte mais la joie, l'absurde mais soleil et la mer, l'indignation mais la dignité et la justesse. » (Hosseini, 2010:89)

La première rencontre des Iraniens avec Camus a lieu grâce à la traduction de *L'Étranger* par Djalal Al-e-Ahmad, en collaboration avec Ali Asghar Khebreh Zadeh, en 1949, sept ans après la parution de l'œuvre originale. Après la première publication de *L'Étranger*, Camus gagne donc une certaine popularité en Iran et beaucoup de ses œuvres comme *Le Mythe de Sisyphe* (1942), *L'Homme révolté* (1951), *Le Malentendu* (1944), *La Peste* (1947), *Caligula* (1938) et *La Chute* (1956) connaissent un grand succès mais *L'Étranger* reste toujours une œuvre exceptionnelle qui provoque un grand enthousiasme.

Notre travail de recherche se veut une réflexion sur la traduction et le phénomène de la retraduction. Cette étude s'appuie sur trois traductions de *L'Étranger* en persan, de trois traducteurs différents: Jalal Al-e-Ahmad (1949), Khashayar Deyhimi (2007) et Lili Golestân (2007). La première est une traduction initiale et c'est pour cela que nous l'avons choisie. La

deuxième et la troisième sont des retraductions effectuées plus d'un demi-siècle plus tard. Nous avons choisi ces deux retraductions parce qu'elles sont considérées comme les meilleures traductions de *L'Étranger* en persan.

Notre étude prend comme principale hypothèse qu'aucune traduction n'est objective, à cause des différences stylistiques aussi bien que structurelles entre deux langues. De plus, le traducteur est conditionné par sa propre culture et la vision du monde de sa langue, donc il ne peut jamais être neutre lorsqu'il traduit. Quand bien même, il est toujours possible d'améliorer la traduction et c'est ainsi que le phénomène de la retraduction apparaît. Il faut retraduire, estime Berman, car:

Les traductions vieillissent... alors que les originaux restent éternellement jeunes ... et parce que traduire est une activité soumise au temps, et une activité qui possède une temporalité propre: celle de la caducité et de l'inachèvement. (Berman, 1990: 1).

En effet, la traduction, en tant que produit littéraire, est totalement liée aux valeurs culturelles et sociales d'une certaine époque. L'évolution des normes linguistiques, l'insatisfaction par rapport aux traductions existantes, la faible qualité des traductions antérieures, le changement de l'horizon d'attente du lecteur selon l'évolution de certaines idéologies littéraires ou sociales, exigent une réactualisation de la traduction d'une œuvre (Ciupu, 2016: 33-38). Il faut également tenir compte des facteurs économiques quand les maisons d'édition commandent une nouvelle traduction de livres plus célèbres et plus adaptés au public. Toutes ces raisons sont essentielles pour la retraduction. Il y a deux raisons principales pour décider de retraduire: l'intérêt intellectuel, qui a pour objectif de faire mieux connaître une œuvre jugée importante. Et l'intérêt financier, qui permet de gagner de l'argent en exploitant le succès d'une œuvre déjà connue (Chevrel, 2010: 15).

En ce qui concerne *L'Étranger*, sa retraduction en Iran est multifactorielle: l'absence de copyright en Iran, la popularité mondiale du

roman, l'écriture simple du texte original, le désir personnel des traducteurs, la faible qualité des traductions précédentes et enfin, l'intérêt commercial (Madani, 2013:62-64). La retraduction de *L'Étranger*, en fonction de la situation socioculturelle, a connu des hauts et des bas. Ce roman a été traduit trente-deux fois en persan jusqu'à présent, dont vingt-trois traductions à partir du texte original et neuf à partir de la langue anglaise (Farsian et Ghaderi, 2020, 145-146).

Dans cette recherche, nous allons comparer trois traductions que nous avons retenues. Nous nous intéresserons à la traduction du titre ainsi qu'à l'incipit. Ensuite, nous procéderons à la comparaison des trois traductions en tenant compte de la fidélité au texte original à partir des tendances déformantes d'Antoine Berman, de l'approche sourcière ou cibliste, de la structure des phrases en persan, de la grammaire, du langage, de la transmission des thèmes tels qu'ils sont exposés dans l'œuvre originale, et de l'influence de l'environnement socio-politique et culturel.

1. Le titre

Le titre de l'œuvre de Camus, *L'Étranger*, pourrait avoir plusieurs significations. Le mot *étranger* en français se dit « d'une personne qui appartient à une autre nation. Qui n'appartient pas à un groupe, à une ville. Qui n'appartient pas aux pays où l'on vit. Qui est sans rapport, sans relation avec, extérieur. Qui n'est pas connu. Ce mot évoquerait également une sorte de bizarrerie, parce qu'il est de la même origine que l'adjectif *étrange* qui signifie qui sort de l'ordinaire; insolite » (Larousse, 2017: 468). Meursault, Le personnage du roman de Camus est un Français qui vit en Algérie à l'époque de la colonisation. Il est étranger aux mœurs, aux normes sociales, aux croyances, aux valeurs morales, aux autres et au monde. Tout ce qui compte pour Meursault, c'est son propre sentiment sur le moment, sans se soucier du passé ni de l'avenir. « Ça m'est égal », une phrase qu'il répète souvent, indique son indifférence à son environnement.

La plupart des traducteurs iraniens ont traduit le titre du roman de Camus par le mot *Bigâneh*¹. Ce mot, selon le dictionnaire *Dehkhodâ* signifie: « Autrui; non familier; qui n'est pas du pays. Qui est inconnu. Qui est autre que des indigènes. Qui est anonyme. Qui est loin et sans rapport à quelque chose. » (Dehkhodâ, 1998: 5255-5256). Il semble que le terme *Bigâneh* signifie tout d'abord celui qui est d'une autre nation, mais aussi montre la caractéristique de quelqu'un qui est loin et différent des autres. Peut-être est-ce pour cela que la majorité des traductions persanes du roman, y compris les trois traductions étudiées, ont choisi le même titre que celui choisi par Jalal Al-e-Ahmad en 1949.

2. L'incipit

L'ordre des mots dans la première phrase de *L'Étranger* « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. » n'est pas un hasard. L'apparition du mot « *Aujourd'hui* » dès la première ligne de l'œuvre, qui, en effaçant la hiérarchie du temps linéaire, est immédiatement suivi de « *demain* » et « *hier* », (« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile: "mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. " ») met l'accent sur l'importance du moment présent pour le narrateur. Dans cette phrase « *aujourd'hui* » est interrompu par la mort de « *maman* ». Meursault apparaît immédiatement comme un personnage indifférent et détaché. Il ne sait pas la date. C'est la maison de retraite qui lui a envoyé un télégramme pour lui annoncer la mort de sa mère. « Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. » La traduction du mot « *maman* », un mot qui est employé d'une manière imperturbable et froide, est également discutable dans cette phrase.

La structure de la langue persane nous permet, facilement, de mettre l'adverbe de temps au début de la phrase. Dans la plupart des traductions

persanes de *L'Étranger*, c'est le mot « *aujourd'hui* », en persan *emrooz*¹, qui ouvre l'œuvre. De plus, la mise en avant d'un mot en persan nous aide à mettre l'accent sur le mot. La majorité des traducteurs iraniens conservent donc la même structure syntaxique que la phrase originale, car elle correspond bien à la structure persane.

Traduction de Jalal Al-e-Ahmad: *Emrūz mādam murd. Shāyad ham dīrūz, nemīdānam.*²

Traduction de Lili Golestān: *Emrūz mādam murd. Shāyad ham dīrūz. nemīdānam.*³

Traduction de Khashayar Deyhimi: *Emrūz māmān murd. Shāyad ham dīrūz. Nemīdānam.*⁴

Dans la plupart des traductions persanes, le mot « *maman* » est traduit par le terme *māmān*⁵, la forme familière du mot *mādar*. Le mot « *mādar* » est d'origine indo-européenne. « *mātar* » en vieux perse, « *mātar* » en moyen perse, « *mātar* » en avestique, « *mātār* » en sanskrit, « *māter* » en latin, « *mother* » en anglais, « *Mutter* » en allemand, « *mair* » en arménien et « *māteri* » en russe, viennent tous de la racine indo-européenne « *mātér* » qui signifient « mère ». Pourtant, le mot « *māmān* », inconnu en persan classique, est le calque du terme français « *maman* » qui est entré dans la langue persane. Il est évident que les relations économiques, politiques et culturelles entre les pays provoquent toujours le passage de certains éléments d'une langue à une autre. La traduction joue un rôle important dans les échanges linguistiques. Bien accueilli en Iran depuis le début des relations Iran-Europe, le français a eu une grande influence sur la langue persane. (Nāderi Beni, 2013) De nombreux mots et expressions, y compris *māmān*, ont été transférés du français au persan. Étant utilisé largement en Iran, ce mot a été

۱. امروز

۲. امروز مادرم مرد. شاید هم دیروز، نمی دانم.

۳. امروز مادرم مرد. شاید هم دیروز. نمی دانم.

۴. امروز مامان مرد. شاید هم دیروز. نمی دانم.

۵. مامان

tout à fait intégré. Donc, contrairement à la traduction anglaise de Ward qui a choisi le même terme français, le mot « *maman* » dans les traductions persanes ne nous rappelle pas que « nous sommes en train de lire une traduction. » (Venuti, 2013: 111).

Le premier traducteur de *L'Étranger*, Al-e-Ahmad, propose comme suit la célèbre phrase de Camus: « *Aujourd'hui, ma mère est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.* » Il est évident que le terme *mādaram*, ne peut pas évoquer la relation affective, paradoxalement d'ailleurs, entre le narrateur et sa mère comme avec le mot « *maman* ». Ce terme crée, au contraire, une distance entre le narrateur et sa mère. En ajoutant l'adjectif possessif « am »¹ (*mon*), Al-e-Ahmad tente de réduire cette distance. Du point de vue philosophique, ce terme pourrait sous-entendre l'indifférence de Meursault face à la mort de sa mère. Car en disant « ma mère est morte », on sent que le protagoniste veut dire: « c'est vrai qu'elle était ma mère et elle est morte, mais cela m'indiffère ». Or cette traduction en persan est la première, réalisée en 1949. Peut-être qu'à ce moment-là, le mot « *maman* » n'était pas encore très courant en persan. C'est pour cela que le premier traducteur de *L'Étranger* préfère utiliser le mot persan « mère » qui est plus familier au lecteur iranien. D'ailleurs, Lili Golestân, qui a traduit cette œuvre presque 60 ans après Al-e-Ahmad, a repris le même terme qu'Al-e-Ahmad avec une nuance de ponctuation.

Deyhimi, quant à lui, choisit le mot *māmān* dans sa traduction: « *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.* ». Cette traduction plus courte que le texte original et correspondant à la phrase de Camus, est ensuite reprise par certains traducteurs. Il faut noter que la formule de Deyhimi, du point de vue de la ponctuation, ne correspond pas à la phrase originale et il choisit de mettre un point après la proposition équivalente de « ou peut-être hier » au lieu de la virgule dans la phrase originale. Il semble que Deyhimi, ainsi que Golestân, remplace la virgule par

م. ۱

le point afin de respecter le style de l'œuvre qui est fondé sur des phrases courtes et séparées. Cependant, le changement de ponctuation éloigne du texte original. Si Camus voulait choisir le point, il aurait pu simplement écrire: « *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier. Je ne sais pas.* » Mais ce n'est pas le cas. Par conséquent, entre les trois traductions faisant l'objet de notre étude, la traduction de Deyhimi est la plus fidèle à la phrase originale.

3. Analyse des traductions à travers des passages du texte original

Nous allons analyser certains passages du roman emblématiques et significatifs de l'approche entreprise par l'un ou l'autre des trois traducteurs étudiés.

Le débat qui divise les traducteurs est frappé d'une dichotomie: fidélité au sens ou à la lettre, traduction cibliste ou sourcière. Antoine Berman se place en faveur des sourciers, car la fidélité à la lettre a toujours constitué pour lui une nécessité (Rougé, 2015: 13). Il propose un type de traduction qu'il qualifie de traduction « éthique ». Pratiquer la traduction de façon éthique signifie respecter l'original et, par conséquent, rester fidèle à la lettre.

L'éthique de la traduction consiste sur le plan théorique à dégager, à affirmer et à défendre la pure visée de la traduction en tant que telle. Elle consiste à définir ce qu'est la fidélité [...] Traduire c'est bien sûr écrire, et transmettre. Mais cette écriture et cette transmission ne prennent leur vrai sens qu'à partir de la visée éthique qui les régit (Berman, 1984: 17).

Le concept « la lettre », selon Berman, ce sont toutes les dimensions auxquelles s'attaque le système de « déformation ». Il précise que ce système, à son tour, définit une certaine figure traditionnelle du traduire et que toute théorie de la traduction est la théorisation de la destruction de la lettre au profit du sens (*Ibid.*, 67).

a. La rationalisation

La rationalisation ouvre la liste des déformations bermaniennes. Cette tendance déformante est la tendance selon laquelle on modifie la ponctuation et la structure syntaxique de l'original: une phrase peut être traduite par deux ou trois phrases ou bien l'on peut ajouter des coordonneurs. Par ailleurs, la nature des mots peut changer: par exemple un verbe peut être remplacé par un substantif. Une notion abstraite peut devenir concrète ou vice-versa (Berman, 1985:71). Nous pouvons considérer la ponctuation des phrases, le style de Camus, ses phrases courtes et simples qui sont tous des éléments de la structure et de la forme qui ne sont parfois pas respectés dans la traduction initiale et réapparaissent dans les retraductions. En général, c'est en raison de la négligence du traducteur que la structure du texte original n'est pas respectée; ce qui pose un problème dans le transfert du texte car « un texte est le sens de ses formes autant que le sens des mots. » (Meschonnic, 1973: 420).

Page 10:

J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit: « On n'a qu'une mère. » Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.¹

1. Traduction d'Al-e-Ahmad:

سر ساعت دو اتوبوس گرفتم. هوا خیلی گرم بود، بنا به عادت، غذا را در مهمانخانه «سلسست» خوردم، همهشان به حال دل می سوزاندند و «سلسست» به من گفت: « یک مادر که بیشتر نمی شود داشت.» هنگامی که عزیمت کردم همه تا دم در بدرقه ام کردند. کمی گیج بودم. چون لازم بود به منزل، «امانوئل» بروم و کراوات سیاه و بازوبندش را به عاریه بگیرم، او چند ماه پیش عمویش مرده بود.

Traduction de Deyhimi:

بلیت اتوبوس ساعت دو را گرفتم. هوا خیلی گرم بود. مثل معمول در رستوران ناهار خوردم، رستوران سلسست. همه دلشان به حال می سوخت، و سلسست گفت، « آدم یه مادر که بیشتر نداره.» وقتی می رفتم تا دم در بدرقه ام کردند. حواسم خیلی سر جا نبود چون تازه باید می رفتم خانه ی امانوئل تا کراوات سیاه و بازوبند سیاهش را قرض کنم. عمویش چند ماه پیش فوت کرده بود.

Traduction de Golestân:

ساعت دو سوار اتوبوس شدم. هوا حسابی گرم بود. در رستوران غذا خورده بودم، مثل همیشه در رستوران سلسست. بخاطر من همهشان ناراحت بودند و سلسست به من گفت: « آدم فقط یک مادر دارد.» وقتی رفتم، تا دم در مرا بدرقه کردند. کمی قاطی کردم چون باید پیش امانوئل می رفتم و از او یک کراوات سیاه و یک بازوبند قرض می کردم. چند ماه پیش دایی اش مرده بود.

Analyse:

Dans cet exemple, la traduction proposée par Al-e-Ahmad témoigne de la modification des ponctuations lorsque le point dans le texte original est remplacé par une virgule dans les phrases suivantes: « Il faisait très chaud. », « J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. » et « pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. ». On note ici également une phrase dans laquelle le traducteur supprime une virgule: « Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. ». Cependant, il a ajouté une virgule après la proposition « J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez... », ce qui est tout à fait inutile. On constate aussi un point après la phrase « J'étais un peu étourdi » dans la traduction d'Al-e-Ahmad, qui n'existe pas dans le texte de Camus. On voit dans cet exemple qu'Al-e-Ahmad n'a pas souci de respecter la ponctuation du texte original, à l'inverse des retraductions. La modification des ponctuations dans la première traduction change effectivement la forme des phrases et par conséquent, certaines idées de l'original. Parce que l'utilisation des phrases courtes et séparées dans cette œuvre n'est pas aléatoire, mais témoigne de la solitude du personnage dans l'instant présent, ce qu'illustrent les phrases courtes séparées par un point. L'autre détail important de la première traduction est l'utilisation du signe typographique des guillemets pour les prénoms des personnages, ce qui n'est pas le cas dans les retraductions. Il semble qu'Al-e-Ahmad ait essayé de distinguer les prénoms comme: « Céleste » et « Emmanuel », afin de les séparer des autres parties du texte, peut-être parce que ces prénoms n'étaient pas encore familiers pour le lecteur iranien de son époque.

Page 146:

J'ai compris que les choses n'allaient pas bien pour moi. L'audience a été levée.¹

1. Traduction d'Al-e-Ahmad:

من فهمیدم که کارها به نفع من جریان ندارد. از این به بعد همه چیز به تندی گذشت. جلسه محاکمه تعطیل شد.

Traduction de Deyhimi:

من متوجه شدم که اوضاع اصلاً به نفع من پیش نمی‌رود. دادگاه تعطیل شد.

Traduction de Golestân:

متوجه شدم که اوضاع بر وفق مرادم نیست. ختم جلسه اعلام شد.

Analyse:

Dans cet exemple, le premier traducteur, pour rationaliser, préfère diviser les deux phrases originales en trois phrases, ce qui représente également un cas de clarification et d'allongement. La phrase *Az īn be ba ' d hame chīz be tundī guzašt*¹ (Dès ce moment-là, tout s'est passé rapidement) n'existe pas dans le texte original.

b. La clarification/ L'allongement

La clarification est la tendance à l'explicitation et tend à rendre le texte plus explicite, à le préciser. Selon Berman « l'explication vise à rendre 'clair' ce qui ne veut pas l'être dans l'original. » (Berman, 1999:55). L'allongement est une conséquence, en partie, de la rationalisation et de la clarification: les rajouts qui n'ajoutent rien et qui ne font qu'accroître la masse brute du texte, sans du tout augmenter sa signification (*Ibid.*, p. 56). La première traduction de *L'Étranger* en persan comprend certaines phrases qui sont plus longues et plus détaillées que celles du texte original. On constate beaucoup de phrases dans lesquelles Al-e-Ahmad, en ajoutant des mots, a essayé de clarifier les phrases et de faciliter la compréhension du récit pour le lecteur de la langue cible.

Page 88:

J'ai pensé à ce moment qu'on pouvait tirer ou ne pas tirer.²

Analyse:

Dans cet exemple, Al-e-Ahmad a essayé de clarifier la phrase en y ajoutant *va īn har du yeksān ast*³ (et ce sont tous les deux pareils).

۱. از این به بعد همه چیز به تندی گذشت.

2. Traduction d'Al-e-Ahmad:

در این لحظه فکر کردم می شود تیراندازی کرد و می شود هم نکرد و این هر دو یکسان است.

Traduction de Deyhimi:

همین موقع بود که متوجه شدم می شود شلیک کرد و می شود شلیک نکرد.

Traduction de Golestān:

در این لحظه فکر کردم هم می شود شلیک کرد و هم می شود شلیک نکرد.

۳. و این هر دو یکسان است.

Page 130:

Le tirage au sort des jurés, les questions posées par le président à l'avocat au procureur et au jury... et de nouvelles questions à mon avocat.¹

Analyse:

Dans cette partie, le premier traducteur a eu encore recours à des termes supplémentaires afin de faciliter la compréhension de l'histoire. En ajoutant *ya' nī²* (c'est-à-dire) et *hič kudām rā durust nafahmīdam³* (Je n'en ai compris aucun), il a essayé de clarifier les phrases.

c. L'ennoblissement et la vulgarisation

Berman explique que l'ennoblissement et la vulgarisation sont un type de « réécriture » dans lequel on traduit en changeant de style, soit que le traducteur rende le texte cible plus noble soit au contraire plus vulgaire (Berman, 1985:73-74). En ce qui concerne les trois traductions étudiées, ce qui est évident en premier lieu, c'est le caractère noble et élégant de la première traduction de *L'Étranger*, réalisée en 1949 pour un petit groupe d'intellectuels iraniens qui découvraient le langage littéraire. Al-e-Ahmad a traduit l'œuvre de Camus pour la première fois à un moment critique dans l'histoire de la fiction iranienne. Le genre du roman venait de naître en Iran et la littérature romanesque était encore élitiste. À son époque, le langage simple et la narration naturelle ne faisaient pas partie des textes littéraires et le grand public n'était pas encore lecteur de roman. C'est pourquoi la langue de la traduction d'Al-e-Ahmad comprend des mots anciens, élégants et littéraires.

1. Traduction d'Al-e-Ahmad:

یعنی قرعه‌کشی دادیاران را، پرسش‌های ریاست دادگاه را از وکیلیم و از دادستان و از هیئت منصفه... و سوالات تازه‌ای را که از وکیلیم شد، هیچکدام را درست نفهمیدم.

Traduction de Deyhimi:

قرعه‌کشی اعضای هیأت منصفه... و باز چند سوال دیگر از وکیل من.

Traduction de Golestân:

قرعه‌کشی اعضای هیأت منصفه، سوال‌هایی که رئیس دادگاه از وکیل، از دادستان و از هیأت منصفه کرد... و سوال‌های تازه‌ای از وکیلیم.

۲. یعنی

۳. هیچکدام را درست نفهمیدم.

Le langage de la retraduction de Deyhimi est tout le contraire de celui d'Al-e-Ahmad. Il a choisi une langue familière et argotique, ce qui peut s'expliquer par le fait que le lecteur de sa traduction est le grand public de 2007, à un moment où le genre du roman est bien accepté et public en Iran. Il est vrai que dans certaines phrases l'utilisation d'expressions familières et courantes persanes lui permet d'enrichir sa traduction mais ainsi son langage argotique, qui est beaucoup plus familier que le texte original, parfois en dégrade la qualité.

La langue choisie par Golestân se situe entre l'ennoblissement de celle d'Al-e-Ahmad et la vulgarisation de celle de Deyhimi. Les différences linguistiques essentielles entre les deux retraductions qui sont effectuées simultanément pourraient être liées aux goûts des deux traducteurs et à leur façon de traduire qui est différente selon leur histoire professionnelle. Si nous prenons la langue du texte original comme critère, nous pouvons conclure qu'en choisissant une langue simple, familière et neutre, Golestân, comme nous pouvons le voir dans les passages suivants, a respecté le registre linguistique de l'original.

Il faut noter que c'est parfois l'influence de l'époque, des lecteurs et la situation littéraire de la société qui oriente la manière de choisir les mots et la langue. Le vieillissement du texte traduit justifie sa retraduction, chaque traduction est à l'image de son temps et ne peut pas perdurer. La langue est un phénomène dynamique et ne reste pas figée au cours du temps. Il est certain que le temps et l'environnement social sont deux facteurs interconnectés et imbriqués. Chaque traduction reflète le goût et les besoins des récepteurs de son époque et chaque traducteur choisit son langage en fonction de la situation de son environnement et de son public. C'est pourquoi la modification des traductions est nécessaire lorsqu'il s'agit des œuvres monumentales de la littérature qui restent encore populaires après des décennies.

Page 9:

L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je

pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit: « Ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu.¹

Analyse:

Dans ce passage, les mots soulignés sont traduits dans une langue « élégante » et ancienne par Al-e-Ahmad et sont remplacés par les équivalents plus familiers et du persan courant dans les retraductions.

Page 46:

« Vous comprenez, monsieur Meursault » m'a dit-il, c'est pas que je suis méchant, mais je suis vif. L'autre, il m'a dit: « Descends du tram si tu es un homme. » Je lui ai dit: « Allez, reste tranquille. »²

1. Traduction d'Al-e-Ahmad:

نوانخانه پیران در «مارنگو»، هشتاد کیلومتری الجزیره است. سر ساعت دو اتوبوس خواهم گرفت و بعد از ظهر خواهم رسید. بدین ترتیب، می‌توانم شب را بیدار بمانم و فردا عصر مراجعت کنم. از رئیس دو روز مرخصی تقاضا کردم که به علت چنین پیشامدی نتوانست آن را رد کند. با وجود این خشنود نبود. حتی به او گفتم: « این امر تقصیر من نیست. » جوابی نداد.

Traduction de Deyhimi:

خانه سالمندان در مارنگو است، در هشتاد کیلومتری الجزیره. اگر سوار اتوبوس ساعت دو بشوم عصر می‌رسم. این‌طوری در مرده‌پایی حاضر خواهم بود و فردا شب بزمی‌گردم. از رئیس دو روز مرخصی خواستم. با عذری که داشتم هیچ‌چیز نمی‌توانست با درخواستم موافقت نکند. اما به نظر بدخلقی می‌آمد. حتی گفتم، «تقصیر من که نبوده.» چیزی نگفت.

Traduction de Golestân:

آسایشگاه سالمندان در مارنگو است. هشتاد کیلومتری الجزایر. ساعت دو اتوبوس سوار می‌شوم و عصر می‌رسم. این‌جوری می‌توانم شب احیا بگیرم و فردا شب بزمی‌گردم. از رئیس دو روز مرخصی خواستم و با چنین عذری نمی‌توانست درخواستم را رد کند. اما قیافه‌اش راضی نبود. حتی به او گفتم: «تقصیر من نیست.» جوابی نداد.

2. Traduction d'Al-e-Ahmad:

به من گفت: « ملنفت هستید آقای مورسو من شرور نیستم ولی حساسم. یارو به من گفت: « اگر مردی از تراموای پیاده شو.» به او گفتم. « برو آرام باش.»

Traduction de Deyhimi:

گفت، « می‌دونی آقای مورسو، من آدم بدی نیستم ولی از کسی نمی‌خورم. جوونک به من گفت اگه مردی از تراموا بیا پایین، گفتم «باشه حالا جوش نزن»

Traduction de Golestân:

به من گفت آقای مورسو: « متوجه که هستید، من آدم بدی نیستم. اما خیلی تند و تیزم. یارو به من گفت: « اگه مردی بیا از تراموا پایین.» بهش گفتم: « خوبه، آرام بگیر.»

Analyse:

Dans la traduction de Deyhimi, le vouvoiement a été remplacé par le tutoiement lorsqu'il traduit « vous comprenez » en *mīdūnī*¹ (tu sais); ce qui montre une vulgarisation. Dans la culture iranienne, tout comme dans la culture française, le vouvoiement est toujours en vigueur. En revanche, en utilisant le verbe *multafet hastīd*² à la place de « vous comprenez » a ennobli le verbe original. Le choix de Golestān: *mutevajeh ke hastīd*³ n'est ni littéraire, ni familier. Les termes *Az kasī nemīkhuram*⁴ et *Jūš nazan*⁵ dans la traduction de Dehyimi sont argotiques et très familiers.

d. L'appauvrissement qualitatif / l'appauvrissement quantitatif

Pour Berman, l'appauvrissement qualitatif renvoie à l'utilisation de termes qui n'ont pas la dimension iconique de l'original, au remplacement de termes, expressions, tournures, etc. par des termes, expressions, tournures qui n'ont pas la même richesse sonore ou même signifiante. L'appauvrissement quantitatif renvoie à une restitution lexicale incomplète et il s'agit d'une déperdition lexicale (Berman, 1985: 74). Dans les traductions étudiées, nous constatons de nombreux cas où les équivalents des mots ne sont ni corrects ni précis. Les mots erronés changent parfois le sens des phrases originales et dans certains cas, les phrases sont ignorées par des traducteurs. Ce genre d'omission est plus fréquent dans la première traduction.

Page 10-11:

J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela sans doute, ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel, que je me suis assoupi. J'ai dormi

۱. می‌دونی

۲. ملتفت هستید

۳. متوجه که هستید

۴. از کسی نمی‌خورم

۵. جوش نزن

pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si venais de loin. J'ai dit « oui » pour n'avoir plus à parler.¹

Analyse:

Dans la première traduction, on constate quatre mots (hâte, sans doute, cahots, route) et une phrase (la dernière) qui sont mal traduits lorsque l'on les compare. Tout d'abord, Al-e-Ahmad a traduit le mot « hâte » par *fešār*² (pression) qui est incorrecte. Deyhimi n'a pas traduit ce mot, cela aboutit à l'appauvrissement quantitatif. Golestân a corrigé cette erreur en le traduisant par *jaleh*³ qui est une bonne équivalence pour « hâte ». Ensuite, dans la première traduction, on voit le mot *hatman*⁴ qui signifie « sans aucun doute » à la place de « sans doute » qui selon Larousse, signifie « peut-être ». Cette erreur est corrigée dans les retraductions par les mots *šāyad*⁵ (peut-être) et *lābud*⁶. Ce dernier à l'origine signifie « sûrement » mais dans la langue parlée implique la probabilité. Al-e-Ahmad a aussi traduit le terme « ajouté aux cahots » par *va sar u sedāye māšin*⁷ (et le bruit de voiture), ce

1. Traduction d'Al-e-Ahmad:

برای اینکه اتوبوس را از دست ندهم، دویدم. حتماً به علت این فشار و این دویدن و سر و صدای ماشین و بوی بنزین و نور خورشید، و انعکاس روی خیابان بود که چرتم گرفتم، کمابیش تمام طول راه را خوابیدم. هنگامی که بیدار شدم، به یک مرد نظامی چسبیده بودم و نظامی به من خندید و پرسید آیا از راه دور می‌آیم؟ جواب دادم: « بله » برای اینکه چیز دیگری برای گفتن نداشتم.

Traduction de Deyhimi:

می‌دویدم که از اتوبوس جا نمانم. شاید به دلیل همین دویدن‌ها، و بدتر از آن تکان‌های اتوبوس، بوی بنزین، و نور خیره‌ی آسمان و هرم جاده بود که چرتم برد. بیدار که شدم دیدم ولو شده‌ام روی یک سرباز، که لبخندی زد و پرسید خیلی توی راه بوده‌ام. گفتم، « بله » فقط برای این که مطلب را درز گرفته باشم.

Traduction de Golestân:

دویدم تا اتوبوس را از دست ندهم. لابد به دلیل عجله و دویدن بود که با تکان‌های اتوبوس و بوی بنزین و هرم گرمای جاده و آسمان کرخ شدم. تقریباً تمام طول سفر را خوابیدم. وقتی بیدار شدم دیدم به سرباز کناری‌ام تکیه داده‌ام. به من لبخندی زد و پرسید آیا از راه دوری می‌آیم. من گفتم: « بله » تا دیگر حرفی نزنم.

۲. فشار

۳. عجله

۴. حتماً

۵. شاید

۶. لابد

۷. و سر و صدای ماشین

qui n'est pas correct. Le terme *takānhāye otūbūs*¹ dans les retraductions est bien choisi. Deyhimi n'a pas traduit la phrase « J'ai dormi pendant presque tout le trajet » qui est un autre cas de l'appauvrissement quantitatif. Le mot « route » est aussi mal traduit dans la première traduction par le mot *kheyābān*² qui signifie « rue ».

Enfin, c'est la traduction de la dernière phrase qui pose problème dans la première traduction. Al-e-Ahmad l'a traduite ainsi: « J'ai dit oui parce que je n'avais rien à dire » qui est tout à fait différent de: « J'ai dit oui pour n'avoir plus à parler ». Là, Deyhimi a choisi une bonne expression pour traduire cette phrase: *matlab rā darz gereftan*³ (coudre la parole) qui signifie « raccourcir la parole ». Golestān a traduit cette phrase mot à mot, avec justesse. On peut conclure alors que dans ce passage, il y a moins d'erreurs dans la traduction de Golestān et que la traduction de Deyhimi, même s'il a supprimé certains passages, est plus proche de l'esprit du persan.

Page 66:

J'ai dit que oui mais que dans le fond cela m'était égal. Il m'a demandé alors si je n'étais pas intéressé par un changement de vie. J'ai répondu qu'on ne changeait jamais de vie, qu'en tout cas toutes se valaient et que la mienne ici ne me déplaisait pas du tout.⁴

۱. تکان‌های اتوبوس

۲. خیابان

۳. مطلب را درز گرفتن

4. Traduction d'Al-e-Ahmad:

جواب دادم: « بله، اما حقیقتاً برایم فرقی نمی‌کند و اصلاً زندگی من در اینجا به طور کلی ناخوشایند نیست. »

Traduction de Deyhimi:

گفتم بله اما راستش فرقی ندارد، همین است که هست. بعد پرسید واقعا نمی‌خواهم تغییری در زندگی‌ام بدهم؟ گفتم آدم‌ها هیچ‌وقت نمی‌توانند زندگی‌شان را عوض کنند، هر زندگی حسن خودش را دارد و من از زندگی‌ام، این‌جا، به هیچ وجه ناراضی نیستم.

Traduction de Golestān:

گفتم بله، اما در واقع برایم بی‌تفاوت است. بعد از من پرسید که تغییری در زندگی برایم جالب نیست؟ جواب دادم که آدم زندگی‌اش را تغییر نمی‌دهد و به هر حال ارزش همه زندگی‌ها یکی است و زندگی من در اینجا اصلاً ناخوشایند نیست.

Analyse:

Le problème concernant la traduction d'Al-e-Ahmad dans cet extrait c'est qu'il réduit trois phrases en une seule. En effet, en supprimant « Il m'a demandé alors si je n'étais pas intéressé par un changement de vie. J'ai répondu qu'on ne changeait jamais de vie, qu'en tout cas toutes se valaient. » Al-e-Ahmad a ignoré une partie importante du texte qui aboutit à l'appauvrissement quantitatif. Par contre, Deyhimi, en ajoutant la phrase *Hamin ast ke hast*¹ (c'est comme ça que ça se passe) a allongé un peu cette partie. En plus, il a traduit « toutes se valaient » en *har zendegī hosné ḥodaš rā dārad*² (chaque vie a sa propre qualité), et «a mienne ici ne me déplaît pas du tout » en *man az zendegīam, īnjā, be hīch vajh nārāzi nīstam*³ (Je ne suis pas du tout malheureux de ma vie ici) qui ne sont pas précis et montrent l'appauvrissement qualitatif. La traduction de Golestān est tout à fait correcte et fidèle à l'originale.

e. La destruction des réseaux signifiants sous-jacents/ La destruction des systématismes

Berman remarque que certains mots, mots-clefs, qui se répètent tout au cours de l'ouvrage créent des réseaux sous la surface du texte. L'apparition de ces réseaux enrichit l'ouvrage en apportant une dimension symbolique. Il appelle ces réseaux « réseaux signifiants sous-jacents ». Les changements de ces termes perturbent les axes signifiants du texte (Berman, 1999: 61). En ce qui concerne la destruction des systématismes, Berman énumère certains types de phrases, de constructions, l'emploi des temps, le recours à un type déterminé de subordonnées (*Ibid.*, 63).

L'emploi du passé composé relève d'une importante caractéristique structurelle de l'œuvre de Camus, ce qui n'est parfois pas respecté dans la traduction d'Al-e-Ahmad. Cela aboutit à la destruction des réseaux signifiants et des systématismes. Sartre fait du passé composé un signe poétique de l'absurde: « C'est pour accentuer la solitude de chaque unité

۱. همین است که هست

۲. هر زندگی حسن خودش را دارد

۳. من از زندگی‌ام، این‌جا، به هیچ وجه ناراضی نیستم

phrastique que M. Camus a choisi de faire son récit au passé composé » (Sartre, 1947: 117).

Page 13:

Nous avons traversé une cour où il y avait beaucoup de vieillards, bavardant par petits groupes.¹

Analyse:

Dans la traduction d'Al-e-Ahmad, le passé-composé de la phrase française « Nous avons traversé une cour » devient un imparfait en persan: *az hayātī ubūr mīkardīm*² Il est vrai qu'il est difficile de trouver un équivalent exact pour les différents verbes de diverses langues, mais on peut traduire approximativement le passé composé en français par *le passé simple* ou *le passé narratif* en persan. Ce problème apparaît plusieurs fois dans la traduction d'Al-e-Ahmad; par exemple à la page 76, il a traduit la phrase « Je me suis senti mieux et je me suis aperçu que j'avais faim. » par *hālām behtar shudeh bud va hes mīkardam gorosneam*³ sans respecter le temps des verbes.

Page 55:

Je suis allé au cinéma deux fois avec Emmanuel qui ne comprend pas toujours ce qui se passe sur l'écran. Il faut alors lui donner des explications.⁴

1. Traduction d'Al-e-Ahmad:

از حیاطی عبور می‌کردیم که عده زیادی پیرمرد، در آن، دسته دسته با هم وراجی می‌کردند.

Traduction de Deyhimi:

از حیاط گذشتیم. پیرمردها و پیرزنهای زیادی گله به گله جمع شده بودند و با هم حرف می‌زدند.

Traduction de Golestân:

حیاط کوچکی را طی کردیم که در آن پیرهای زیادی بودند، چند تا چند تا با هم وراجی می‌کردند.

۲. از حیاطی عبور می‌کردیم

۳. حالم بهتر شده بود و حس می‌کردم که گرسنه‌ام

4. Traduction d'Al-e-Ahmad:

دو دفعه با « امانوئل » به سینما رفتم و او آنچه را از روی پرده می‌گذشت نمی‌فهمید. آن وقت می‌بایست برایش توضیح بدهم.

Traduction de Deyhimi:

دو بار با امانوئل رفتم سینما. امانوئل اغلب نمی‌تواند فیلم را دنبال کند، برای همین باید دائماً برایش توضیح بدهم.

Traduction de Golestân:

دو بار با امانوئل سینما رفتم که باز هم نمی‌فهمید روی پرده چه می‌گذرد. باید برایش تعریف می‌کردی.

Analyse:

Outre le passé composé, il y a d'autres verbes dont le temps n'est pas respecté dans les traductions. Dans cet extrait, Al-e-Ahmad a changé le temps des verbes « ne comprend pas » et « il faut ». Passer du présent à l'imparfait, modifie complètement le sens de la phrase. Ici, le présent fait référence à une caractéristique d'Emmanuel: il ne comprend presque jamais ce qui se passe sur l'écran; mais en lisant la traduction d'Al-e-Ahmad, on a l'impression que c'est seulement cette fois-ci qu'Emmanuel ne peut pas suivre le film. Le même problème se retrouve dans la traduction de Golestân, sauf qu'en ajoutant le terme *bāz ham*¹ (encore), elle a suggéré qu'il s'agit d'une habitude chez Emmanuel. Deyhimi a bien conservé le temps des verbes et par conséquent, le sens de la phrase.

4. La traduction mot à mot / la traduction libre

Une traduction littérale, ce que Berman appelle une « traduction à la lettre », n'est pas, comme on pourrait le croire, une traduction mot à mot mais selon Berman:

Poser que le but de la traduction est la captation du sens, c'est détacher celui-ci de sa lettre, de son corps mortel, de sa gangue terrestre. C'est saisir l'universel et, laisser le particulier. La fidélité au sens s'oppose – comme chez le croyant et le philosophe – à la fidélité à la lettre. Oui, la fidélité au sens est obligatoirement une infidélité à la lettre. (Berman, 1999:34).

Dans la première traduction de *L'Étranger*, on trouve de nombreuses phrases qui sont traduites mot à mot avec la même structure française. Ces phrases qui ne sont pas courantes en persan et sont parfois incompréhensibles et artificielles nous montrent que le traducteur n'ose pas aller au-delà de l'apparence du texte original. C'est pourquoi il

۱. باز هم

n'utilise pas les équivalents persans comme nous le voyons dans la traduction de Deyhimi dans laquelle les phrases ne sont pas traduites mot à mot, mais elles transmettent le message mieux que la traduction d'Al-e-Ahmad. En effet, Deyhimi, en employant les expressions courantes de la langue persane, offre une traduction assez naturelle qui ne comporte pas les mêmes mots mais donne la même signification. De ce point de vue, la traduction de Golestân est entre ces deux traductions. La différence entre la traduction de Golestân et celle de Deyhimi est que dans cette dernière, certaines phrases sont tout à fait ciblées et éloignées du texte original alors que Golestân a choisi des équivalents plus fidèles au texte source et ne s'en éloigne pas.

Page 18:

Je les voyais comme je n'ai jamais vu personne et pas un détail de leurs visages ou de leurs habits ne m'échappait. Pourtant je ne les entendais pas et j'avais peine à croire à leur réalité.¹

Analyse:

Dans cette partie, « Voir comme si on n'avait jamais vu personne » est une expression pour expliquer qu'on regarde intensément la personne devant nous comme si on ne l'avait jamais vue. Sauf qu'ici sa vision est très claire: il voit tous les détails, mais ses autres sens sont affaiblis. Al-e-Ahmad a traduit cette phrase exactement mot à mot: (Je les voyais comme je n'avais jamais vu personne avant). Cette phrase n'a aucun sens en persan. Il est

1. Traduction d'Al-e-Ahmad:

آنها را چنان می‌دیدم که تاکنون هیچکس را ندیده‌ام. هیچ چیز از جزئیات صورت‌ها و لباس‌هایشان از نظرم نمی‌گریخت. با وجود این، صدایی از آنها نمی‌شنیدم و واقعیت آنها را به زحمت می‌توانستم باور کنم.

Traduction de Deyhimi:

طوری به وضوح می‌دیدمشان که پیش‌تر هیچکسی را به این وضوح ندیده بودم. حتی کوچک‌ترین خطوط چهره یا چین لباس‌هایشان را می‌توانستم تشخیص دهم. اما صدایشان را نمی‌شنیدم، و سخت بود باور کنم که این آدم‌ها واقعا وجود دارند.

Traduction de Golestân:

آنها را می‌دیدم اما انگار که نمی‌دیدمشان. هیچ جزئیاتی از صورت یا لباس‌هایشان از من پنهان نماند. با تمام اینها، صدایشان را نمی‌شنیدم و انگار واقعیت‌شان را باور نداشتم.

probable que le traducteur n'a pas compris cette expression et l'a donc traduite telle qu'elle est dans le texte original. La traduction de Deyhimi: « Je les voyais si clairement que je n'avais jamais vu personne aussi clairement auparavant » est plus proche de l'originale. La phrase choisie par Golestân est encore différente: « Je les voyais mais c'était comme si je ne les voyais pas », ce qui n'est pas correct. La phrase « pas un détail de leurs visages ou de leurs habits ne m'échappait » est aussi traduite mot à mot par Al-e-Ahmad, ce qui n'est pas courant en persan. Alors que les deux traductions de Deyhimi « Je pouvais voir même les plus petites lignes ou les plus petits plis sur leurs vêtements. » et Golestân « Aucun détail de leur visage ou de leurs vêtements ne m'était caché. » sont plus fidèles, précises et compréhensibles.

Page 52:

Je savais bien que tu connaissais la vie.¹

Analyse:

Cette phrase est traduite mot à mot par Al-e-Ahmad, ce qui n'est pas incorrect mais pas utilisé en persan, et en la lisant, on se rend compte que l'on lit une traduction. Dans les textes proposés ultérieurement, les traducteurs ont choisi l'expression *sard u garm çešīdeh*² (qui a goûté au froid et au chaud) qui rend les textes plus agréables. Cette expression est utilisée en persan pour qualifier une personne qui connaît la vie sous tous ses aspects et qui a vécu de nombreuses expériences. Ces types d'expressions dans la traduction de Deyhimi, nous font dire qu'avec le temps, les traductions deviennent plus littéraires et plus naturelles que la traduction initiale.

1. Traduction d'Al-e-Ahmad:

خوب می دانستم که تو به زندگی آشنایی.

Traduction de Deyhimi:

می دونستم سرد و گرم چشیده‌ای.

Traduction de Golestân:

می دانستم که حسابی سرد و گرم روزگار را چشیده‌ای.
۲. سرد و گرم چشیده

Page 116:

Dehors la lumière a semblé se gonfler contre la baie.¹

Analyse:

On constate ici qu'Al-e-Ahmad, pour pouvoir transmettre le sens de cette phrase en persan, divise la phrase courte de Camus en deux phrases longues, mais n'obtient pas le résultat escompté. La première phrase d'Al-e-Ahmad est une traduction mot à mot de la phrase originale qui ne transmet pas le sens au lecteur persanophone. Puis, dans la deuxième phrase il ajoute une phrase qui signifie « La lumière coulait comme du jus de fruit frais sur les visages ». Cette phrase ne se trouve pas dans la version originale. Sans doute est-ce le deuxième sens du mot « baie », une sorte de fruit, qui pousse le traducteur à faire cette erreur. La traduction de Deyhimi « Dehors, il m'a soudain semblé que la lumière s'est levée et a envahi la fenêtre » n'est pas tout à fait exacte mais acceptable. La traduction de Golestân est presque fidèle à la version originale. Elle a utilisé le verbe *mutarākem shudan*² (s'agglomérer) à la place de « se gonfler » et *panjereh arīz*³ (large fenêtre) pour le mot « baie », ce qui n'est pas loin de l'original.

5. Transmission du message philosophique de l'œuvre

L'Étranger prend place dans la trilogie que Camus nommera « cycle de l'absurde » qui décrit les fondements de la philosophie camusienne: l'absurde. Concernant les trois traductions étudiées, dans certaines parties, Deyhimi n'a pas assez réussi à traduire le caractère de Meursault et son

1. Traduction d'Al-e-Ahmad:

در بیرون به نظر می آمد که روشنایی پشت پنجره باد کرده است. نور مثل عصاره تازه میوه روی صورتها روان بود.

Traduction de Deyhimi:

بیرون یک دفعه به نظرم آمد که نور بالا آمد و پنجره را گرفت.

Traduction de Golestân:

به نظر می رسید که بیرون از آنجا نور پشت پنجره عریضی متراکم شده.

۲. متراکم شدن

۳. پنجره عریض

indifférence face aux événements. Elles posent des problèmes de transmission des idées philosophiques de l'œuvre.

Page 52:

Il m'a déclaré: « maintenant, tu es un vrai copain » que cela m'a frappé. Il a répété sa phrase et j'ai dit: « Oui. » Cela m'était égal d'être son copain et il avait vraiment l'air d'en avoir envie.¹

Analyse:

Certaines phrases du roman *L'Étranger* jouent un rôle important dans l'expression de la philosophie du roman développée tout au long de l'œuvre. Pour Camus et son personnage, la vie n'a pas de sens et donc la valeur de toutes les décisions est la même. Certains mots et des phrases courtes, froides le montrent. De ce fait, la manière de traduire par des termes comme « cela n'a pas d'importance », « ça m'est égal », « cela ne signifiait rien », « cela m'ennuyait » influence la transmission du message philosophique de l'œuvre. C'est le problème dans la traduction de Deyhimi. Par exemple, dans cette partie, la phrase « Cela m'était égal », répétée dans le roman par Meursault indiquant sa distance avec des événements qui l'entourent, est mal traduite par Deyhimi: *badam nemāmad rafīqaš bāšam*² (cela ne me dérangeait pas d'être son ami). Cette traduction ne parvient pas à rendre l'indifférence du personnage en disant « je me fichais d'être son ami. » En outre, Deyhimi n'a pas traduit « cela m'a frappé » ce qui affaiblit la compréhension du concept du texte. Al-e-Ahmad a bien traduit la phrase.

1. Traduction d'Al-e-Ahmad:

گفت: « اکنون، تو رفیق حقیقی منی.» و این مطلب باعث تعجب من شد. او جمله‌اش را تکرار کرد و من گفتم: «خوب». برای من فرقی نمی‌کرد که رفیقش باشم یا نه. ولی او واقعا پیدا بود که دلش هوای این مطلب را دارد.

Traduction de Deyhimi:

گفت: « حالا دیگر تو راستی راستی رفیقیمی.» یک دفعه‌ی دیگر همین جمله را تکرار کرد و من گفتم، «بله». بدم نمی‌آمد رفیقش باشم و او هم جدا دلش می‌خواست.

Traduction de Golestân:

گفت: « حالا دیگر تو یک رفیق واقعی هستی.» تعجب کردم. جمله‌اش را تکرار کرد و من گفتم « بله.» رفاقت با او برایم بی‌تفاوت بود، اما ظاهرا خیلی دلش می‌خواست این‌طوری باشد.

۲. بدم نمی‌آمد رفیقش باشم

On retrouve la phrase « cela m'était égal » en page 61 dans le passage: « Il m'a dit qu'il fallait que je lui serve de témoin. Moi cela m'était égal, mais je ne savais pas ce que je devais dire. », ce qui est encore une fois mal traduit par Deyhimi en *māne* (*ī nadārad*¹ qui signifie « il n'y a aucun problème ». Ces traductions inappropriées de phrases-clés du texte, fréquentes chez Deyhimi, entravent sérieusement la transmission du sens de l'œuvre. À la page 67, lorsque Marie demande à Meursault de l'épouser, on retrouve le même problème: « Un moment après, elle m'a demandé si je l'aimais. Je lui ai répondu que cela ne voulait rien dire, mais qu'il me semblait que non. » La phrase « cela ne voulait rien dire » est traduite par *Durust nemīdānam*² (Je ne sais pas exactement), ce qui ne restitue pas le sentiment de la phrase principale.

Page 73:

L'asile m'avait paru une chose naturelle puisque je n'avais pas assez d'argent pour faire garder maman.³

Analyse:

Dans la traduction de Deyhimi, la phrase « l'asile m'avait paru une chose naturelle » est traduite en *hāneh sālmandān tanhā rāhe chāre bud*⁴ qui signifie « l'asile était la seule solution ». Le mot « naturel », en tant que mot-clé, est répété plusieurs fois dans le roman et nous indique un trait de caractère essentiel chez Meursault. Pour ce dernier, tous les événements qui l'entourent sont tout à fait naturels. Il se comporte toujours selon sa propre nature et ses propres sentiments sans prêter attention aux lois sociales et

۱. مانعی ندارد

۲. درست نمی دانم

3. Traduction d'Al-e-Ahmad:

به نظر من مسئله نوانخانه کاری طبیعی بود. زیرا من پول به اندازه کافی برای نگهداری مادرم نداشتم.

Traduction de Deyhimi:

خانه سالمندان تنها راه چاره بود، چون من پول نداشتم برای مامان پرستار بگیرم.

Traduction de Golestān:

بنظر من خانه سالمندان یک چیز طبیعی است چون من پولی برای نگاهداری مادرم نداشتم.

۴. خانه سالمندان تنها راه چاره بود

religieuses. Il a accepté la vie telle qu'elle est, avec tous ses malheurs, et il essaie d'apprécier les petites choses. Dans ce passage, la traduction de Deyhimi lorsqu'il dit « l'asile était la seule solution » est bien différente de la phrase de Camus: « l'asile m'avait paru une chose naturelle » et donc, elle ne transmet pas du tout le sens philosophique de l'œuvre.

Page 89:

Je suis resté devant la première marche, la tête retentissante de soleil, découragé devant l'effort qu'il fallait faire pour l'étage de bois et aborder encore les femmes.¹

Analyse:

Le mot « découragé » est traduit en *asabānī*² (en colère) par Al-e-Ahmad. Habituellement, Meursault ne se met pas en colère, il a un caractère indifférent et parfois il s'ennuie ou se sent mécontent. Ici, « découragé » veut dire « ne pas avoir la tête à le faire » qui est bien transcrit par Deyhimi: *Nāye anjāme kārī rā nadāshān*³. On trouve d'autres passages où les traducteurs utilisent l'adjectif *asabānī* « en colère » pour Meursault, ce qui ne convient pas. Par exemple, à la page 71, « Il m'ennuyait un peu » est traduit en une phrase dont l'équivalent serait « Il me mettait en colère » par Deyhimi. Un autre cas encore, Deyhimi fait la même erreur en traduisant cette phrase de la page 133: « J'ai compris qu'il allait encore parler de maman et j'ai senti en même temps combien cela m'ennuyait. » par « j'ai compris tout de suite qu'il allait parler de maman et j'ai senti en même temps je sentais à quel

1. Traduction d'Al-e-Ahmad:

حالی که سرم از تابش آفتاب منگ شده بود و در مقابل کوششی که باید برای بالا رفتن از پلکان چوبی و رفتن پهلوی زن‌ها بکار برد، عصبانی بودم؛ جلوی پله اولی ایستاده بودم.

Traduction de Deyhimi:

من پایین پله‌ها ایستادم. سرم از آفتاب پر از صدا بود و زنگ می‌زد و فکر می‌کردم اصلاً نای بالا رفتن از پله‌های چوبی و دوباره روبرو شدن با زن‌ها را ندارم.

Traduction de Golestân:

کنار پله اول ایستادم. سرم از آفتاب منگ شده بود و نمی‌توانستم بروم بالا و باز با زن‌ها روبرو شوم.

۲. عصبانی

۳. نای انجام کاری را نداشتن

point ça me mettait en colère.»¹ ce qui ne transmet pas le caractère de Meursault et par conséquent le sens philosophique de l'œuvre.

6. Influence de l'environnement socio-culturel

En comparant les trois traductions de *L'Étranger* de Camus, nous pouvons identifier des passages supprimés ou modifiés par les traducteurs. Ces modifications, que l'on retrouve non seulement dans la première traduction faite à l'époque Pahlavi, avant la Révolution islamique de 1979, mais aussi dans les deux retraductions faites après l'islamisation du pays, nous montrent que c'est surtout la culture qui est considérée comme un obstacle. Les exemples suivants montrent comment les différences culturelles et sociales, influencent le travail des traducteurs. Nous pouvons constater ces exemples en pages 32, 33, 38, 46, 50, etc. Al-e-Ahmad, normalement supprime ou réduit les passages traitant de la sexualité ou du physique féminin, ce qui s'explique par sa culture religieuse. Vis à vis de la censure, la traduction de Deyhimi se situe entre celle d'Al-e-Ahmad et celle de Golestân. En effet, Golestân essaie de ne pas censurer le texte autant que possible, ce qui nous montre une fois encore sa fidélité au texte original.

À la page 38: « Les jeunes filles du quartier, en cheveux, se tenaient par les bras. » L'expression française « en cheveux », voulant dire qui ne porte pas de couvre-chef ni de coiffure, est traduite par le terme *bā mūhāye bāz*² « avec les cheveux abandonnés et sans coiffure » dans la première traduction, alors que dans les retraductions qui sont faites 60 ans plus tard sous le gouvernement islamique, les traducteurs ont utilisé les équivalents *bī rūsarī*³ « sans foulard » et *sar berahneh*⁴ « tête nue ».

۱. درجا فهمیدم که می‌خواهد باز هم از مامان حرف بزند، و در عین حال احساس می‌کردم که چقدر این کار عصبانی‌ام می‌کند.

۲. با موهای باز

۳. بی روسری

۴. سر برهنه

7. Intraduisibilité

Les formes pronominales dans la langue française à la troisième personne n'ont pas leur équivalent en persan et cela provoque une sorte d'ambiguïté. Les pronoms « elle » et « elles » sont traduits par *ū*¹ et *ānhā*² en persan qui sont utilisés pour les deux genres, masculin et féminin. C'est pour cela que les traducteurs sont parfois obligés d'ajouter des précisions supplémentaires afin de faciliter la compréhension de l'histoire. Par exemple, à la page 20, le passage « Après un assez long moment, il m'a renseigné sans me regarder: Elle était très liée avec madame votre mère... » est traduit en *pas az yek lahzeh tūlānī, bī īnke be man negah konad barāyam goft: « īn zan kheyli be ḥānome mā dare šomā nazdīk būd ... »*³ dans lequel le pronom « elle » est traduit en « cette femme » par Al-e-Ahmad, sinon le lecteur a des difficultés pour suivre l'histoire. C'est ce qui se trouve également dans la traduction de Deyhimi à la page 38: « Plusieurs d'entre elles, que je connaissais, m'ont fait des signes » qui est traduit en *ḥeyli az duḥtarhāyī ke mīšenāḥtamešān barāyam dast takān dādand.*⁴ « Beaucoup de filles que je connaissais m'ont fait des signes. » Ici, le remplacement du pronom « elles » par le mot « filles » rend la traduction plus compréhensible pour le lecteur.

Conclusion

En comparant un certain nombre de passages des trois traductions retenues, on constate que la première traduction persane de *L'Étranger* est plus terne que les retraductions. Al-e-Ahmad essaye, en ajoutant des mots, de clarifier les phrases originales. Dans de nombreux cas, les équivalents des mots ne sont ni corrects ni précis. Certaines phrases sont également ignorées par le traducteur. Concernant leur structure, Al-e-Ahmad modifie la

۱. او

۲. آنها

۳. پس از یک لحظه طولانی، بی‌اینکه به من نگاه کند برایم گفت: « این زن خیلی به خانم مادر شما نزدیک بود... »

۴. خیلی از دخترها که می‌شناختمشان برایم دست تکان دادند.

ponctuation, ce qui change la forme des phrases et par conséquent, la transmission de certaines idées de l'original. La traduction d'Al-e-Ahmad ne respecte pas toujours le passé composé des phrases de Camus. La langue comprend des mots anciens, élégants et littéraires, qui convenaient aux lecteurs de 1949 mais pas à ceux d'aujourd'hui.

La qualité de cette première traduction de *L'Étranger*, au contraire de celle de Deyhimi, c'est qu'elle a bien respecté les caractéristiques de Meursault. Attiré par ce personnage, Al-e-Ahmad a créé son homologue persan dans ses propres œuvres. Certains phrases clés du texte, comme « cela n'a pas d'importance », « ça m'est égal », « cela ne signifiait rien », « cela m'ennuyait » sont mal traduites par Deyhimi, ce qui modifie le sens philosophique de l'œuvre. Par contre, en usant des expressions courantes de la langue persane, Deyhimi élabore une traduction assez naturelle qui ne comporte pas les mêmes mots mais respecte le sens; sauf qu'il choisit parfois une langue argotique beaucoup plus familière que celle du texte original. Il convient de noter que la traduction de Deyhimi est basée sur les trois traductions anglaises ainsi que sur le texte original français et de ce fait ne correspond pas toujours à l'écriture de Camus. Des trois traductions étudiées celle de Golestân est la plus proche de l'esprit du roman français et comporte peu d'erreurs. La langue choisie par Golestân se situe entre la richesse de celle d'Al-e-Ahmad et la vulgarité de celle de Deyhimi. En choisissant un langage simple, familier et neutre, Golestân a respecté le registre linguistique de l'original. Ses équivalents sont plus proches du texte source et ne s'en éloignent pas. Elle a souvent respecté la ponctuation et le temps des verbes.

Il est vrai que la première traduction persane de *L'Étranger* est plus terne que les retraductions, mais comme décrit dans le texte il faut considérer que la traduction d'Al-e-Ahmad est l'une des premières traductions de romans français en persan. Il faut ajouter que à l'époque d'Al-Ahmad, le genre romanesque était encore nouveau en Iran. On ne pouvait donc pas attendre de sa traduction de la créativité, ni des techniques narratives. Il est important à souligner qu'Al-e-Ahmad n'était pas un traducteur professionnel comme

Deyhimi et Golestân qui sont deux des grands traducteurs franco-persans en Iran. L'importance de l'œuvre d'Al-e-Ahmad, malgré toutes ses insuffisances de contenu et de structure, tient au fait qu'il fut le premier à traduire ce roman en Iran, mais aussi à faire connaître Camus à la société iranienne.

Bibliographie

Corpus

- Camus Albert, *l'Étranger*, roman, Folio n° 2, Folio plus classique n° 40.
- , (1328/1949), *Bigâneh (L'Étranger)* traduit du français par Djalal Al-e-Ahmad, Ali Asghar Khebreh Zadeh, Téhéran, Kânoon Marefat,.
- , (1386 /2007), *Bigâneh (L'Étranger)* traduit du français et anglais par Khashayar Deyhimi, Téhéran, Mâhi.
- , (1386 /2007), *Bigâneh (L'Étranger)*, traduit du français par Lili Golestân, Téhéran, Markaz.

Œuvres critiques

- Berman, Antoine, (1984) *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard.
- , (1985), « La traduction comme épreuve de l'étranger », *Texte*, n° 4, p. 67-81.
- , (1990), « La Retraduction comme Espace de la Traduction », *Palimpsestes*, n° 4, 1990, p. 1-7.
- , (1999), *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil.
- Chevrel Yves,(2010), « Introduction: la retraduction – und kein Ende », dans Robert Kahn et Catriona Seth (dir.), *La retraduction*, Mont-Saint-Aignan, publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 11-20.
- Ciupu Mariana, (2016), *Traduction et retraduction de l'œuvre d'Albert Camus*, Suceava, Editura Universității "Ștefan cel Mare".

- Dehkhodâ, Aliakbar, (1998), *Loghatnâme (Dictionnaire encyclopédique)*, rédacteurs en chef: Mohammad Moin et Ja'far Shahidi, 16 vols, illustré, Téhéran, Publication de l'université de Téhéran, 1998.
- Djavari Mohammad-Hosseïn, Abdi Arézou, « Une approche comparée du crime dans *L'Étranger* d'Albert Camus et *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre », dans *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, Année 9, n° 15, p. 25-42.
- Farsian Mohammad Reza, Ghaderi Fatemeh, (1399/2020), *Albert Camus en Iran*, Mashhad, Université Ferdowsi Mashhad.
- Grenier Roger, (1987), *Albert Camus: soleil et ombre une biographie intellectuelle*, Paris, Gallimard.
- Hayati Ashtiani Karim, (2004), *Les relations littéraires entre la France et la Perse de 1829 à 1897*, thèse sous la dir. de Edgard Pich, Université Lumière Lyon 2.
- Hosseini Rouhollah, (2017) *Crise de la modernité et modernité en crise, Etude contrastive de l'œuvre d'Albert Camus et de celle de Sadegh Hedayat*, Paris, L'Harmattan, coll. « L'Iran En Transition ».
- , (1389/2010), « Le réalisme camusien: entre acceptation heureuse et soumission à la réalité », dans *Plume*, Année 6, n° 12, p. 85-98.
- Madani Ali, (1392/2013), *De traduction en retraduction: L'étude des retraductions de "L'Étranger" d'Albert Camus en Iran*, Mémoire de master sous la dir. de Fatemeh Mirza Ebrahim Tehrani et de Marjan Farjah, l'Université Allâmehtabâti.
- Meschonnic Henri, (1973), *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard.
- Rouge Dominique, (2015), « Introduction à l'œuvre théorique d'Antoine Berman, traductologue français », *Synergies Pologne*, n° 12, p. 11-17.
- Sartre Jean-Paul, (1947), « Explication de *L'Étranger* », dans *Situations I*.
- Salas Denis, (2002), *Albert Camus: la juste révolte*, Paris, Michalon.
- Todd Olivier, (1996), *Albert Camus: une vie*, Paris, Gallimard.
- Venuti Lawrence, (2013), *Translation Changes Everything*, Londres, Routledge.